

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,

A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 23 mai.

Le Corps législatif, dans sa séance du 14 Mai, a été saisi d'un projet de loi relatif au remboursement des droits sur les machines et mécaniques commandées à l'étranger avant le 15 Janvier 1860.

En voici le texte :

Article unique. — Les droits établis, d'après le tarif actuel, sur les machines et mécaniques non encore importées seront consignés au moment de l'importation, et seront remboursés jusqu'à concurrence de la différence qui pourra exister entre les taxes qui seront mises en vigueur le 1^{er} Janvier 1861.

Le même remboursement sera fait à ceux qui ont importé ces machines et mécaniques depuis le 1^{er} Janvier.

Le comité consultatif des arts et manufactures sera chargé d'examiner les justifications produites par les importateurs, pour obtenir le remboursement prévu par les paragraphes qui précèdent, et donner son avis sur l'admissibilité des demandes en remboursement.

On lit dans le *Moniteur* :

Les nouvelles qui nous parviennent de différents points, sur l'état des récoltes dans les environs de Paris continuent à être des plus favorables. Les pluies de ces derniers jours ont activé encore la végétation dont l'essor a été si rapide cette année, et c'est à vue d'œil, pour ainsi dire, que grossissent les fruits dont les arbres sont chargés. Dans la plupart des jardins, les abricotiers, les pêchers, pour lesquels on pouvait craindre l'effet des gelées tardives du printemps, ne paraissent pas avoir souffert. Tous les autres arbres offrent la meilleure apparence, la vigne se présente bien, et a moins d'un concours fâcheux de circonstances atmosphériques, la récolte devra être partout abondante. C'est là un résultat dont l'importance ressort d'elle-même, car on n'ignore pas l'utile contingent que les fruits apportent à l'alimenta-

tion générale, et en particulier à la consommation parisienne. La statistique n'évalue pas à moins de 430 millions de kilogrammes environ, les quantités de fruits de toute espèce qui viennent alimenter chaque année le marché de la capitale, et parmi lesquels les pommes, les poires et les prunes figurent pour la plus forte part.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX.

Résumé de la séance du 22 mai 1860.

Membres présents : MM. Tiers-Bonte, président, Delattre Edouard, Dellebecq-Desfontaines, Descat Constantin, Dubar-Delespaul, Ducatteau Jean-Baptiste, Dupire Pierre, Ernoul-Bayart, Frazee François, Godefroy Constant, Lagache Julien, Lefebvre Guillaume, Renaux Lemerre, Wattue Louis, Wibaux Achille.

Absents : MM. Boissière Achille, Debuchy Edouard, Delannoy Pierre, Delattre Henri, Dellerue-Dazin, Duthoit François, Flipo Louis, Lefebvre-Hennart, Motte-Bredart, Piat César, Roussel-Dazin.

1. Le Conseil adopte, sur différents rapports de la commission des comptes, le compte administratif du Maire, le compte de gestion du receveur municipal, le budget supplémentaire, les comptes des hospices, ceux du bureau de bienfaisance et ceux du canal.
2. Vote d'un crédit pour payer les frais d'appel du procès relatif à l'alimentation du canal.
3. Avis sur une demande de M. Cordonnier-Cogez.
4. Avis sur une réclamation de M. L. Canesson.
5. Ajournement à la session de novembre d'une proposition relative au pavage du chemin d'Ilem.
6. Renvoi à la commission des travaux d'une modification à faire au projet de nouvelles

écoles à Blanche-Maille, et d'une addition à celles du Tilleul.

7. Fixation d'une offre pour l'élargissement de la rue des Lignes.

8. Allocation d'une indemnité au médecin vétérinaire moyennant laquelle la visite-annuelle des chevaux sera faite gratuitement.

9. Vote d'intérêts à payer aux propriétaires du terrain acheté pour les bains et lavoirs.

10. Vote de renouvellement du pavé des rues du Château et de St-Antoine.

(Communiqué).

M. Baroche fils, maître des requêtes au Conseil-d'Etat, est arrivé hier matin à Roubaix.

Il a visité dans les plus grands détails les établissements industriels de MM. Motte-Bossut et C^{ie}, et Lefebvre-Ducatteau.

On nous assure que M. Baroche doit se rendre à Tourcoing cet après-midi.

Il y a lieu d'espérer que la présence dans le Nord de l'homme éminent dont le savoir et l'expérience sont appréciés par l'Empereur, aura, pour notre industrie citée, les plus heureux résultats.

M. Serrant, employé principal du bureau de la culture des Tabacs, à Lille, est mort dimanche à Roubaix, chez son beau-frère, M. Mas, doyen de l'église Saint-Martin.

La musique de la Grande-Harmonie, exécutera dimanche prochain, à la dernière messe, à Saint-Martin, les morceaux suivants :

- 1^o Ouverture de Zampa, d'Hérold.
- 2^o Fantaisie sur le Trouvère, de Verdi.
- 3^o Si j'étais Roi, de Brunet.

La personne qui a perdu une chaîne en coton peut s'adresser, pour la réclamer, au bureau central de police de Roubaix.

On nous adresse la lettre suivante :

« A M. le directeur-gérant du Journal de Roubaix

» Votre numéro du 19 mai contient une lettre signée d'un certain M. X... se disant votre abonné et qui passe, permettez-moi de le dire, pour un adroit compère faisant l'éloge de nos braves sapeurs-pompiers pour attirer sur eux la bienveillante attention de nos édiles.

» Personne ne blâmera ce que l'on fera d'utile et de juste pour le corps dont il est ici question et il y a, en effet, quelque chose à faire pour encourager et récompenser.

» Tout en souhaitant, comme beaucoup d'autres, des réformes devenues indispensables, je crois être ici l'écho de notre population en demandant, comme l'honorable compère M. X... qu'on veuille bien publier par la voie du journal ce qui aura été fait en faveur de cet honorable corps, car enfin c'est bien le moins qu'on nous fasse connaître ce qui se passe dans cette bonne ville de Roubaix où il y a tant à faire.

» Je crois n'être pas trop exigeant en témoignant aussi le désir de connaître les noms des nouveaux chefs appelés à la tête des pompiers par la confiance de l'administration.

» Comme je ne crains pas de me faire connaître, je n'appose pas ici une initiale, mais bien toutes les lettres formant mon nom, que vous imprimerez si vous le jugez convenable.

» Votre abonné,

Le rôle de compère attribué à M. X... n'est pas dans ses moyens et ne saurait lui convenir. Nous avons usé de notre droit en ne faisant pas figurer un nom que nous sommes autorisé à faire connaître à l'auteur de la bienveillante critique.

On attend la nomination officielle des nouveaux chefs du corps des sapeurs-pompiers; nous espérons la publier dans notre prochain numéro.

J. R.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 23 MAI 1860.

LE COMTE DE VERTAMONT

HISTOIRE VÉRITABLE.

I

Par une fraîche matinée de mars 18... un jeune homme dont l'extérieur remplissait toutes les conditions du lion parisien, descendait devant un des premiers hôtels de Gand. A son élégant costume de voyage, mais plus encore à son air distingué et à l'aisance féodale de ses manières, on croyait deviner en lui un rejeton d'une de ces vieilles familles qui se consolent, par leur gloire morte, de leur vivante nullité. Aussi fallait-il voir avec quelle activité obséquieuse les domestiques de l'hôtel s'empres- saient autour du noble voyageur. Un jeune groom de quatre pieds de haut, à livrée couleur de firmament, et doré sur tranche, s'élança du siège à la portière aussi lestement que le lui permettait la paire de bottes à revers qui cuirassaient ses mollets absents. Après avoir aidé respectueusement son maître à prendre terre, il le suivit dans une belle chambre au premier étage, séjour privilégié des personnages de distinction, et que la maîtresse de la maison s'empres- sa d'ouvrir à son nouvel hôte. Charmée de la bonne mine du fringant voyageur, l'excellente

femme ne se fit pas prier pour soutenir, de toute la volubilité dont la nature l'avait largement douée, une conversation qu'il avait entamée par une question indifférente. Elle apprit bientôt du jeune homme qui laissait tomber ces détails avec une négligence de bon ton, qu'il s'appelait le comte de Vertamont, qu'il n'avait guère que cinquante mille francs de rente, et qu'il voyageait pour son plaisir, ou plutôt pour son ennui. Mais, ajouta-t-il, je suis las de ce vie de juif errant, et du tourbillon du grand monde; je me fixerais avec délices dans une ville calme et paisible comme Gand; car votre pays me plaît, madame; j'aime la physionomie ouverte de ses habitants; elle me promet ce que je cherche depuis longtemps, ce que j'aime par-dessus toutes choses, cette probité confiante, cet instinct aveugle des âmes honnêtes qui se livrent avec abandon, et n'emprisonnent point, par des soupçons injurieux, les relations intimes de la vie... Oui, je ne sais quel pressentiment me dit que je trouverai ici ce qu'il me faut. Ma chère dame, continua-t-il, en se levant, vous me ferez servir dans ma chambre, et vous n'oublierez pas que j'idolâtre le pudding.

— Vertueux jeune homme! murmura l'hôtesse, nous n'y épargnerons pas les raisins de Corinthe.

Huit jours après cette conversation édifiante, le comte de Vertamont quittait l'hôtel de... pour aller occuper un appartement magnifique dans la rue de Brabant-Dam. L'installation du jeune homme fut un événement pour les paisibles habitants du quartier. Vertamont déploya un luxe de grand seigneur, et les voisins qui virent défilé devant eux des meubles aussi riches qu'élegants, concurrent pour lui la plus haute estime. Les voisins étaient même très

disposés à en chérir sur ce sentiment; Vertamont était si bien tourné, ses habits avaient une coupe si distinguée, sa chevelure criait d'un noir brillant, dessinait des volutes si gracieuses, qu'il n'y avait point de beauté brabançonne à l'épreuve de semblables talis mans. Aussi la rumeur fut-elle grande parmi la population féminine du Brabant-Dam, lorsque le galant Français, après avoir paru hésiter quelques jours, se décida à rendre visite à son plus proche voisin, le riche négociant Haegenbrook. Le crésus flamand avait amassé, dans le cours de sa vie laborieuse, et en dépit de sa scrupuleuse probité, une fortune brillante, dont la possession n'avait pu cependant altérer en rien la bonté de son cœur et la simplicité de ses manières. Le digne Gantois qui venait d'attirer l'attention de Vertamont avait une de ses organisations patientes et opiniâtres qui ne démordent jamais d'une idée une fois clouée dans leur cerveau, et qui, marchant à leur but avec la lenteur persévérante de la tortue de la fable, arrivent avant les lièvres étourdis qui s'amusement en route. Haegenbrook, prudent et méthodique comme un vrai flamand qu'il était, avait calculé si longtemps toutes les chances propice et défavorables de la loterie matrimoniale, qu'il était arrivé jusqu'à sa quarantième année sans pouvoir se résoudre à travailler légitimement à l'accroissement de la population de sa patrie. Mais, parvenu à ce point culminant de sa carrière, il réfléchit qu'il allait commencer à descendre le sentier qui conduit à la tombe, et il jugea que, pour en adoucir la pente, il était sage de s'appuyer sur le bras d'une compagne. Convaincu par ce raisonnement, et décidé à en subir toutes les conséquences, il jeta les yeux autour de lui pour chercher l'épouse que le ciel lui avait

destinée. Parmi les jeunes filles riennes et légères qui cherchaient à captiver son cœur, il distingua, avec ce coup-d'œil du négociant habile à distinguer la bonne marchandise de la qualité inférieure, la femme digne de porter et de propager le nom de Haegenbrook. Cette créature d'élection était Mademoiselle Thécia van Groot, que son père, ancien marin, et, à cette époque, marguillier de la paroisse de Saint-Bavon, avait élevée dans les principes de la piété la plus sévère. Haegenbrook pensait qu'une jeune fille pieuse doit faire une vertueuse épouse. Il ne se trompa point, et vingt années d'une union sans nuages justifiaient ses prévisions.

Une fille fut le seul fruit de ce mariage. Lysbett, avec sa fraîche figure, ses dix-huit ans et la perspective d'une fortune de cinquante mille florins, était un des plus beaux partis de la Flandre. Aussi les prétendants ne manquaient-ils pas; mais lorsqu'après quelques visites, Vertamont eut laissé deviner l'intention d'adresser ses vœux à la riche héritière, la foule des soupirants, ne se croyant pas de force de lutter avec la galanterie française laissa le champ libre au jeune et brillant lionceau. Dès lors, admis dans l'intimité de la famille Haegenbrook, dont il avait su captiver l'amitié par une amabilité adroitement flatter, Vertamont marcha sans obstacle vers son but, et ne tarda pas à s'emparer du cœur de la naïve jeune fille. Les parents de Lysbett ne s'alarmèrent pas d'une passion qui devait bientôt se dénouer dans les joies licites d'un mariage que tous désiraient, et Vertamont n'eut qu'à parler pour obtenir le consentement de monsieur et de madame Haegenbrook.

Depuis ce moment, ce ne fut que jubilation